

Dieu, le mal et la souffrance

Présenté par
Stéphane Rondeau

Cours basé sur le livre de Donald A. Carson,
« Jusqu'à quand ? », Éditions Excelsis, 2005.

Leçon 10

10- Le Dieu qui souffre.....	2
La croix est le triomphe de la justice et de l'amour	3
La croix nous révèle la nature de notre Dieu, objet de notre confiance	7
La croix a un double effet : elle réduit à néant la crédibilité de Dieu en même temps qu'elle l'établit	8
La croix présente Jésus comme notre modèle.....	10

Notes : Ceux qui veulent recevoir mes notes directement n'ont qu'à en faire la demande par courriel à stephanerondeau@videotron.ca, elles sont également disponibles sur le site de l'Église de l'Espoir :
<http://www.egliseespoir.com/cours.htm>

10- Le Dieu qui souffre

Nous l'avons vu la semaine dernière avec l'étude du cas de Job, notre souffrance comporte souvent une part de mystère.

- Surtout la souffrance injuste.
 - Et la seule réponse acceptable devant ce mystère, c'est la foi.

La foi, pour être utile, ne doit pas se limiter à une crédulité naïve ou sentimentale, qui nous ferait croire n'importe quelle « théorie » agréable à entendre qui calmerait nos consciences.

- « Elle doit s'appuyer sur un objet sérieux, fiable. »¹

Il est donc de la plus haute importance, que notre foi repose sur un Dieu fidèle et tout puissant, et non sur ce qui fait « notre affaire ».

- Autrement, la déception risque d'être grande et les conséquences éternelles, sans appel.

Dans la leçon d'aujourd'hui, nous ne dresserons pas la liste de toutes les raisons qui font que Dieu est digne de notre foi.

- Puisque notre thème est la souffrance, nous établirons la crédibilité de Dieu sur le seul fait qu'il a envoyé son Fils souffrir à notre place.

Jésus-Christ, Dieu fait chair, par qui tout a été créé (Jn 1.2-3; Col 1.16), a souffert de par sa vie et sa mort sur la croix.

- « Le Dieu sur lequel nous comptons sait ce que souffrir veut dire, non pas simplement parce qu'il est omniscient, mais parce qu'il a lui-même souffert. »²

Nous ferons donc un survol de quelques vérités simples concernant la croix, qui ont un rapport avec notre thème du mal et de la souffrance.

¹ Donald A. Carson, *Jusques à quand ?*, Éditions Excelsis, 2005, p. 218.

² Donald A. Carson, *Jusques à quand ?*, Éditions Excelsis, 2005, p. 218.

La croix est le triomphe de la justice et de l'amour

« Lorsque nous sommes persuadés que nous souffrons injustement, notre réaction peut être de réclamer que justice soit faite.

- Nous voulons que Dieu soit juste et nous délivre immédiatement de cette souffrance.
- Nous voulons qu'il soit équitable et l'inflige sans attendre à ceux qui le méritent.
 - Le problème, c'est que si cette justice était appliquée à la lettre et aussi promptement que nous le demandons, nous ne tarderions pas à implorer la miséricorde, l'amour, le pardon...
 - Tout sauf la justice. »¹

Le problème c'est que ce que nous réclamons, ce n'est pas la justice...

« C'est une certaine version de la justice, limitée implicitement par trois présuppositions souvent inavouées »² :

- 1. Nous voulons que justice soit rendu immédiatement.**
 - a. Nous ne sommes pas prêts à attendre le temps de Dieu.
- 2. Nous voulons que justice soit faite dans ce cas précis, et pas nécessairement toujours.**
 - a. Nous ne souhaitons pas une justice universelle, c'est plutôt une justice égoïste que nous réclamons, pour moi, maintenant.
- 3. Nous sommes convaincus que notre évaluation de l'injustice qui nous est faite est correcte.**
 - a. Le tort que nous subissons est sûrement une injustice flagrante, où il est facile de juger et de condamner les coupables.
 - i. Nous ne pouvons pas nous tromper sur ce cas !

¹ Donald A. Carson, Jusques à quand ?, Éditions Excelsis, 2005, p. 219.

² Donald A. Carson, Jusques à quand ?, Éditions Excelsis, 2005, p. 219.

Rétablissons donc quelques faits.

Dieu est parfaitement juste et il rétablira la justice au jugement dernier, et tout le monde le verra.

- Mais si Dieu faisait justice instantanément, à chaque faute commise, notre vie serait bien différente de ce qu'elle est présentement.
 - Simplement parce que la justice va dans les deux sens. Nous ne sommes pas que victimes, nous sommes aussi coupables.

Il est facile de réclamer justice quand on souffre injustement, mais quand c'est nous qui sommes responsables de faire souffrir les autres, désirons-nous avec autant d'ardeur que justice soit faite ?

- Il n'est ni raisonnable, ni souhaitable de réclamer une telle justice immédiate.
 - Remercions plutôt le Seigneur pour sa patience envers nous et le monde entier, et soyons prêts à le rencontrer au jugement dernier avec un bon avocat (Christ).

Nous pouvons demander justice, comme certains psalmistes l'ont fait.

- Mais nous devons nous assurer que nos trois fausses présuppositions ne viennent pas fausser notre « réclamation ».
 - Nous pouvons demander dans nos prières que la justice de Dieu règne sur la terre, pas seulement dans un cas précis.
 - Nous devons être prêts à attendre le temps de Dieu, qui peut être au jugement dernier.
 - Nous devons reconnaître que nous ne comprenons pas tout, et que dans les moments de souffrances, nous sommes souvent mauvais juges.
 - Reconnaissons que nous sommes aussi responsables de causer de la souffrance dans ce monde et que les coupables ont besoin de la miséricorde de Dieu.

Imaginez un instant ce que serait notre monde, si Dieu appliquait une justice immédiate...

Imaginez si Dieu récompensait par une sensation de plaisir immédiat, toute bonne pensée, toute bonne parole et toute bonne œuvre...

- Et qu'en revanche, dans un esprit de pure justice, il punisse par une décharge de douleur, toute mauvaise pensée, toute mauvaise parole et toute mauvaise action.

Vivriions-nous dans un monde meilleur ?

« Nombreux sont les écrivains à avoir posé cette question. Ils en sont tous arrivés à la conclusion que ce système ferait de nous des automates. »¹

Ce système nous « conditionnerait-il » à agir de façon juste ?

- Un peu comme les animaux qui sont entraînés à faire ce que leur maître demande, avec des récompenses ou des punitions immédiates ?

Il y a deux problèmes majeurs à une telle hypothèse.

Premièrement, le problème de l'automatisme :

- « Nous n'adorerions pas Dieu parce qu'il en est digne, mais pour le plaisir égoïste que nous en ressentirions.
- Nous ne refuserions pas le mensonge parce que c'est un péché aux yeux du Dieu que nous aimons, mais pour éviter une décharge douloureuse. »²
- Nous serions en effet comme des bêtes dressées, et pas des hommes libres créés à l'image de Dieu.
 - Mais cette hypothèse est vraie en théorie seulement.

Un deuxième problème, bien plus sérieux, vient rendre l'application d'une telle justice immédiate totalement invivable...

- Dieu ne regarde pas seulement à nos actes, comme nous le faisons pour les bêtes que l'on dresse...
 - Il regarde à nos cœurs !

¹ Donald A. Carson, *Jusques à quand ?*, Éditions Excelsis, 2005, p. 221.

² Donald A. Carson, *Jusques à quand ?*, Éditions Excelsis, 2005, p. 221.

« Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant : qui peut le connaître ? » (Jérémie 17.9 LSG)

- « Et puisque Dieu regarde au cœur, nous serions bombardés continuellement de décharges douloureuses. Le monde ne serait plus qu'un vaste puits de souffrance, un enfer. »¹
 - Peut-être que finalement, Dieu sait ce qu'il fait en usant de patience et de miséricorde et en réservant son jugement inéluctable pour le dernier jour.
 - Remercions le Seigneur de ne pas être seulement un Dieu de justice, mais d'être également un Dieu d'amour, de pardon et de miséricorde.

« La croix est l'endroit par excellence où se manifestent ces deux attributs de Dieu. »² (Justice et amour)

- La crucifixion de Jésus est en soi l'acte le plus injuste jamais commis.
 - Lui qui n'a jamais péché, s'est offert en sacrifice pour nos péchés.
 - Lui qui ne s'est jamais rebellé contre son Père, a souffert la mort de la part des rebelles.
 - Lui qui a toujours aimé Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa pensée et de toute sa force, a été abandonné de Dieu sur la croix. (Mc 15.34)

Et pourtant, c'est cette injustice, commise à l'égard de Jésus, qui a satisfait la justice de Dieu et qui a amené des pécheurs rebelles comme moi à expérimenter son pardon et à hériter la vie éternelle que nous ne méritons pas.

- C'est le cœur même de l'Évangile, que de ne pas recevoir le châtiment que nous méritons et de recevoir le pardon que nous ne méritons pas...
 - Sur la seule base de notre foi en Jésus-Christ, qui nous a aimés et qui a subi injustement ce que nous méritons.
 - La croix est donc le triomphe de la justice et de l'amour.

¹ Donald A. Carson, Jusques à quand ?, Éditions Excelsis, 2005, p. 221.

² Donald A. Carson, Jusques à quand ?, Éditions Excelsis, 2005, p. 222.

« La justice seule nous anéantirait tous. [...] Seul le triomphe de la justice et de l'amour peut répondre à nos besoins. »¹

- Pensons-y la prochaine fois que nous crierons JUSTICE.

La croix nous révèle la nature de notre Dieu, objet de notre confiance

« Bien entendu, la nature de Dieu ne se révèle pas seulement à la croix.

- Mais une lecture attentive de la Bible dans son ensemble montre que les différents « brins » de la révélation convergent tous vers la croix et la résurrection de Jésus. »²

Le fait est qu'une lecture trop superficielle de la Bible en a amené plusieurs à se méprendre sur la véritable nature de Dieu.

- **Dieu peut-il souffrir, ou est-il totalement impassible ?**
- **Dieu, est-il un Dieu de justice, ou un Dieu d'amour ?**

Comme pour de nombreuses questions théologiques, la réponse se situe dans l'équilibre des textes bibliques qui brossent un tableau de Dieu, tantôt juste, tantôt aimant.

- Tantôt immuable, tantôt ému de compassion et prêts à pardonner et à se repentir du mal qu'il avait prévu de faire dans sa justice.
 - « Peut-être écouteront-ils, et reviendront-ils chacun de leur mauvaise voie; alors, je me repentirai du mal que j'avais pensé leur faire à cause de la méchanceté de leurs actions. » (Jé 26.3 LSG)

Ces apparentes contradictions, qui ont été une pierre d'achoppement pour plusieurs, ne sont en fait que les deux faces d'une même pièce de monnaie qui témoignent, dans leur contexte, de la nature complexe de notre Dieu qui nous a créés à son image.

- **Devant notre propre complexité, nous devrions comprendre que Dieu n'est pas un être qu'on peut définir de façon réductionniste.**
 - La croix nous montre un Dieu de justice et d'amour, parfaitement réconcilié en lui-même.

¹ Donald A. Carson, *Jusques à quand ?*, Éditions Excelsis, 2005, p. 224.

² Donald A. Carson, *Jusques à quand ?*, Éditions Excelsis, 2005, p. 224.

La croix a un double effet : elle réduit à néant la crédibilité de Dieu en même temps qu'elle l'établit

Aujourd'hui, on voit des croix partout :

- Sur les clochers des églises
- On en voit aux carrefours dans nos campagnes.
- Sur le sommet des collines
- Et certains les portent autour du cou.

Mais au premier siècle, la croix avait quelque chose de choquant.

- C'était un outil de torture menant à la mort.
- C'était un objet de malédiction.
- Porter une croix autour du cou n'aurait pas eu plus de sens que si on se promenait aujourd'hui avec une réplique de chaise électrique.

La mort du Fils de Dieu sur une croix a donc de quoi frapper l'imaginaire des gens de l'époque, qui entendent le message de l'Évangile.

On comprend pourquoi Paul parle ainsi de la prédication de la croix :

- « Car la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est une puissance de Dieu. Aussi est-il écrit : je détruirai la sagesse des sages, et j'anéantirai l'intelligence des intelligents. Où est le sage ? Où est le scribe ? Où est le disputeur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde ? Car puisque le monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication. Les Juifs demandent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse : nous, nous prêchons Christ crucifié; scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs. » (1 Cor 1.18-25 LSG)

La logique de Paul est éloquente :

- Le Messie mort sur une croix est un scandale pour les Juifs, qui attendent un Roi sauveur qui les délivrera de l'Empire romain.
- Et c'est une folie pour les Grecs qui recherchent la sagesse.

La croix a donc pour effet de discréditer Dieu aux yeux des Juifs et des païens (Grecs) parce que Dieu n'a pas agi comme ils se seraient attendus, selon leur conception de Dieu.

- Pour les Juifs, cela ne peut pas être l'œuvre de Dieu puisque la croix est un objet de malédiction et il serait scandaleux que le Messie y meure.
- Pour les Grecs, cela ne peut pas venir de Dieu puisque le Fils de Dieu qui meurt sur une croix est une pure folie. Dieu aurait sûrement pu trouver mieux que cela.

Le Dieu de la croix n'a donc aucune crédibilité pour ceux qui ont des attentes différentes de Dieu, ceux qui périssent.

- Pour ceux qui adorent un Dieu différent que celui qui s'est révélé dans la bible, tant les Juifs que les Grecs.

Mais pour ceux qui sont appelés, pour ceux qui sont sauvés, la croix est une puissance et une sagesse de Dieu.

- Puissance, là où les Juifs voient de la faiblesse.
- Sagesse, là où les Grecs voient de la folie.

En rapport avec notre thème, les souffrances de Christ sont un gage que Dieu comprend ce que nous sommes et quel est notre lot dans ce monde déchu.

- « Combien d'hommes et de femmes sont venus à Christ parce qu'ils ont compris, par la grâce de Dieu, que Jésus est mort sur la croix pour eux ? »¹

¹ Donald A. Carson, Jusques à quand ?, Éditions Excelsis, 2005, p. 232.

« Voici comment l'amour de Dieu a été manifesté envers nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui. Et cet amour consiste non pas en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et qu'il a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés. » (1 Jn 4.9-10 SER)

- « Les blessures de Christ sont là pour nous assurer de l'amour de Dieu. »¹

« Dans la nuit la plus noire de l'âme, les chrétiens ont un appui que Job n'a jamais connu.

- Ils ont Christ crucifié. »²

Oui, la croix témoigne de l'amour de Dieu pour nous

- « Lui, qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ? » (Rom 8.32 LSG)

Par la croix, Dieu établit sa crédibilité envers nous qui sommes sauvés.

La croix présente Jésus comme notre modèle

Nous avons vu à la leçon 5 que tout chrétien est appelé souffrir pour Christ.

- Cela fait partie de notre discipline pour être un disciple de Christ.
 - Nous souffrons soit du châtement de Dieu envers ses enfants, soit de la persécution associée au nom de Christ.
 - En plus des souffrances qui sont le lot de tout être humain.

Pour nous qui croyons, la croix est un exemple extrême (la mort) que notre sauveur a accepté par amour pour nous.

- **Que sommes-nous prêts à accepter par amour pour lui ?**

¹ Donald A. Carson, *Jusques à quand ?*, Éditions Excelsis, 2005, p. 234.

² Donald A. Carson, *Jusques à quand ?*, Éditions Excelsis, 2005, p. 234.

Jésus nous a certes donné un exemple, ça ne fait aucun doute.

- Mais l'exemple, à lui seul, n'est pas suffisant.
 - Il faut un but pour que l'exemple ait de la valeur.

Que penseriez-vous d'un homme qui crierait qu'il aime le monde et qui se jetterait en bas du pont Jacques Cartier ?

- Son sacrifice est-il en exemple à suivre ?
 - Son sacrifice a-t-il un but ?
 - Son sacrifice serait une folie, et certainement pas un exemple à suivre.

De la même manière, il est primordial de comprendre le but du sacrifice de Christ si l'on veut parler de l'exemple qu'il nous laisse.

- Car nous ne sommes pas appelés à suivre l'exemple de Christ « à la lettre », et aller mourir sur une croix !

Le but du sacrifice de Jésus était notre salut, le pardon de nos péchés, notre réconciliation avec Dieu.

- Il s'est sacrifié, il a souffert injustement pour le salut du monde.
 - Dans la mesure où son sacrifice n'est pas vain, il nous a bel et bien laissé un exemple à suivre.

Pierre nous parle de cet exemple :

- « Quelle gloire, en effet, y a-t-il à supporter de mauvais traitements pour avoir péché ? Mais si, tout en faisant le bien, vous supportez la souffrance, c'est une grâce devant Dieu. C'est à cela, en effet, que vous avez été appelés, parce que Christ lui aussi a souffert pour vous et vous a laissé un exemple, afin que vous suiviez ses traces; lui qui n'a pas commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est pas trouvé de fraude; lui qui, insulté, ne rendait pas l'insulte; souffrant, ne faisait pas de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement; lui qui a porté nos péchés en son corps sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice; lui dont la meurtrissure vous a guéris. » (1 Pi 2.20-24 SER)

Un point intéressant, c'est que les souffrances de Christ devaient précéder la gloire.

- « Ils se sont appliqués à découvrir à quelle époque et à quelles circonstances se rapportaient les indications de l'Esprit de Christ qui était en eux et qui, d'avance, attestait les souffrances de Christ et la gloire qui s'ensuivrait. » (1 Pi 1.11 SER)
- « Le Christ ne devait-il pas souffrir de la sorte et entrer dans sa gloire ? » (Luc 24.26 SER)

Cette séquence est aussi le schéma que nous devons suivre...

La souffrance avant la gloire !

- « Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Christ-Jésus, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui dans la mort par le baptême, afin que, comme Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection. » (Rom 6.3-5 SER)
- « Lui qui a porté nos péchés en son corps sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice. » (1 Pi 2.24 SER)

« Mais si la croix fait de Jésus un modèle à suivre, la conclusion s'impose d'elle-même : nous devrions nous aussi nous attendre à souffrir injustement. »¹

« En gardant les yeux fixés sur la croix de Christ, non seulement nous enracinons notre foi dans le Dieu aimant et fidèle, mais nous trouvons aussi dans son amour sacrificiel et rédempteur un exemple inégalable. »

¹ Donald A. Carson, Jusques à quand ?, Éditions Excelsis, 2005, p. 237.